

Le miroir de Victoria Seek

Amanda enleva doucement le voile qui recouvrait le miroir de la baronne. La domestique n'osait jamais regarder son reflet dans l'objet. En dépit de sa bonne facture et du fait qu'il était entretenu quotidiennement, le miroir montrait des marques d'usure dues à son ancienneté. Malgré la peur que lui inspirait cet acte qui permettait à sa maîtresse de se préparer, c'était une des tâches qui incombaient à Amanda. Chaque fois que Victoria Seek se décidait à sortir, il fallait que sa coiffeuse soit prête et que la glace soit minutieusement positionnée afin de refléter la frissonnante jeunesse de la maîtresse de ces lieux. Ainsi, une fois par semaine, la domestique s'adonnait à cette besogne et en profitait pour se laisser aller à ses pensées.

Amanda avait commencé à travailler dans le manoir après le décès de sa mère un an plus tôt. En effet, cette dernière y avait travaillé durant plusieurs décennies et, avant de rendre son dernier souffle, elle avait recommandé sa fille à la baronne. Même si l'idée ne l'enchantait guère, la domestique désargentée avait décidé de faire confiance à sa défunte mère en écoutant ses dernières volontés. Après tout, elle était sans le sou et travailler pour quelqu'un de la haute société ne pouvait qu'être une bonne opportunité. Du moins, c'est ce qu'elle croyait.

Victoria Seek avait pour réputation d'être une personne charmante qui s'était apparemment consacrée à la danse durant sa jeunesse. L'on allait même jusqu'à dire que tous les jeunes héritiers des fortunes anglaises s'arrachaient une valse avec elle.

Cependant, dès son arrivée dans le manoir Amanda avait fait la connaissance d'une jeune femme austère, à la beauté froide et au regard glacial. La baronne souriait en toute circonstance et s'exprimait d'un ton mesuré. Elle avait aussi la fâcheuse habitude de regarder les autres de haut en bas tout en s'attardant sur des détails. Amanda avait cet examen minutieux en horreur, son souffle se coupait chaque fois qu'elle rencontrait Victoria Seek dans les couloirs.

Ainsi, si sa position avait bien un avantage, c'était le fait que son quotidien se résumait à tenir le manoir en ordre, trier le courrier, préparer les robes de sa maîtresse avant ses sorties nocturnes et prendre soin du miroir. Au début, Amanda avait beaucoup aimé prendre soin de cet objet. Elle avait trouvé que le rituel de la baronne tranchait avec sa personnalité. En effet, elle l'avait regardée se préparer d'un œil attentif. Victoria Seek tenait à se mettre en pli sans aide, elle commençait toujours par enfiler sa robe, coiffer ses cheveux en chignon puis venait

le maquillage. En accord avec le masque qu'elle semblait mettre en société, elle n'hésitait pas à utiliser beaucoup de maquillage. Cependant, un détail avait pendant un temps intrigué Amanda : sa maîtresse ne se peignait jamais les lèvres, mais chaque fois qu'elle rentrait, elles avaient une teinte rosée.

Ce détail en particulier, ainsi que quelques autres avaient fait en sorte qu'Amanda soit peu à peu terrifiée à l'idée de se retrouver seule avec la baronne.

C'est en pensant à tout cela et au fait qu'elle fût presque piégée dans ce manoir, qu'Amanda quitta à la chambre dans laquelle se trouvait le miroir. Cette pièce se trouvait tout en haut du manoir, là où personne n'avait le droit d'entrer. Amanda avait la clef bien sûr, en sa qualité de domestique elle était autorisée à aller dans toutes les pièces de la maison. Ce miroir avait probablement été le témoin de beaucoup de choses inavouables. En effet, parfois, la nuit, lorsque sa maîtresse rentrait, la domestique entendait des bruits, des conversations étouffées, puis plus rien. C'était du moins ce qu'elle essayait de se faire croire. Ces soirs-là, elle dormait avec un oreiller sur les oreilles pour ne rien entendre, pour être coupée du monde et ne pas avoir à imaginer ce qui se tramait quelques mètres au-dessus d'elle. Lorsque les lendemains elle se rendait à l'étage, il lui fallait laver la glace du miroir.

Même si elle avait voulu le faire, Amanda n'aurait pas pu partir, elle ne pouvait pas se le permettre. Elle n'avait pas assez d'argent, même si la baronne la payait gracieusement, la vie coûtait de plus en plus cher et trouver une chambre près de Londres aurait été impossible. La domestique devait donc rester dans le manoir telle une figurante dans le territoire de Victoria Seek. Malgré cela, elle s'était habituée à cet endroit. C'était une belle demeure qui lui permettait d'avoir du confort et de vivre près de la capitale anglaise. De plus, elle avait accès à...

Amanda arrêta de tirer son fil de pensées. Elle sentit la présence glaciale de sa maîtresse dans les environs et tout son corps se crispa. La domestique ne savait pas quoi faire, elle ne savait pas où aller, il lui fallait se cacher ou au moins pouvoir éviter de croiser la baronne qui s'apprêtait à se préparer. Lentement, Amanda se retourna et ses yeux croisèrent ceux de sa maîtresse. Victoria Seek affichait toujours ce regard suffisant. Elle salua sa domestique de la tête puis demanda d'une voix douce : « Vous êtes encore là ? » La baronne adressait rarement la parole à Amanda. De ce fait, cette dernière fut encore plus surprise d'entendre des mots sortir de sa bouche. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle dut se faire violence pour ne pas écouter son instinct qui lui criait de s'enfuir. Elle finit par l'écouter, fit oui de la tête, puis cru s'en aller.

C'était en effet sans compter sur sa maîtresse qui n'en avait apparemment pas fini avec elle, car elle lui posa une autre question : « Mais pourquoi vous en allez-vous ? Restez donc, je vais justement me préparer. Nous pouvons discuter un peu, cela fait un moment que nous n'avons pas discuté. » En réalité, Amanda n'avait pas eu de vraie conversation avec Victoria Seek depuis que sa mère était morte.

La domestique ne savait pas quoi faire, elle essaya en vain de balbutier une réponse, mais sa maîtresse avait déjà tourné les talons, il lui fallut donc la suivre jusqu'en haut du manoir. Là où se trouvaient le miroir. Amanda s'assit, inconfortablement, sur un fauteuil qui avait été laissé à sa disposition. En dépit des coussins de bonne qualité qui avaient été disposés pour les invités, elle ne se sentait pas à l'aise. C'était tout le contraire, elle se sentait épiée. Elle n'osait pas regarder le miroir pour vérifier son intuition, mais elle savait que le regard de sa maîtresse était posé sur elle.

L'on attendait de la domestique qu'elle ouvre la bouche et dise quelque chose. Étrangement, c'est ce qu'elle fit, ne sachant pas comment ni pourquoi, elle put poser une simple question : « Avec qui avez-vous rendez-vous ce soir ? » Cela semblait être une interrogation tout à fait anodine, à laquelle elle n'avait jamais eu la réponse, peut-être n'avait-elle jamais voulu la connaître. Un sourire, pour une fois sincère, se dessina sur les lèvres de Victoria Seek qui répondit : « Oh, vous savez, je ne vais jamais à la rencontre de quelqu'un en particulier. C'est un peu comme si je jouais à cache-cache. Je me rends à des bals et je danse. J'aime beaucoup danser. Vous a-t-on dit que j'étais danseuse ? » Amanda parvint à formuler une réponse, quoique timide : « J'ai cru l'avoir compris en effet... et comment sélectionnez-vous vos cavaliers ? J'imagine que vous devez les choisir avec... précisions. » La domestique ne savait pas comment maintenir cette conversation qui la gênait plus qu'autre chose. Elle aurait préféré que sa maîtresse ne réponde pas et que la conversation s'arrête là. Cependant, leur échange n'allait pas en rester là. :

- Mes cavaliers ? Dit la baronne avec un sourire,
- Oui... Amanda hésitait à chaque syllabe qu'elle devait prononcer.
- Ce ne sont pas que des cavaliers. Je dirais plutôt qu'ils sont en quelque sorte mes serviteurs.
- Ah oui ? Vos serviteurs ? Pourtant... pardonnez-moi, je ne devrais pas poser toutes ces questions.
- Non, non, allez-y, allez au bout de votre pensée, je ne voudrais pas vous d'intimider.
- Je croyais que vous ne dansiez qu'avec des personnes très riches expliqua Amanda après avoir inspiré, expiré puis inspiré de nouveau. Et en quoi sont-ils vos serviteurs ?

Ne suis-je pas moi-même à votre service ? La domestique avait l'impression qu'elle ne parvenait pas à saisir complètement les paroles de sa maîtresse.

- Oh, mais vous ma petite, vous n'êtes pas à mon service, vous êtes mon employée, ce n'est pas pareil. Vous savez, Amanda, je vous aime beaucoup. Votre mère m'a aidé pendant plusieurs décennies. Elle n'a jamais posé beaucoup de questions. J'aime beaucoup la loyauté. Cependant, j'apprécie aussi l'honnêteté. Ainsi, si vous avez quelques questions que ce soit, n'hésitez pas à me la poser. Je répondrai avec plaisir.

Amanda sentait bien qu'elle était au bord d'un précipice. Elle posa une question ce qui après réflexion, n'était sans doute pas ce qu'il fallait faire si elle voulait pouvoir quitter la pièce : « N'avez-vous donc pas envie de vous marier, de rester avec quelqu'un si vous appréciez la loyauté, un de vos danseurs par exemple ? » Pour la première fois depuis qu'elle travaillait avec elle, la baronne cessa sourire. Elle se retourna lentement, laissant de côté ce miroir, la seule constante dans sa vie puis donna sa réponse : « Me marier avec un des hommes avec qui je danse ? Ne savez-vous donc pas que l'on ne peut pas épouser un cadavre ? » Son sourire réapparut et Amanda remarqua qu'elle pouvait voir avec clarté les canines de sa maîtresse. Cette dernière se leva, quitta la pièce et la domestique crut voir que ses yeux étaient injectés de sang. Quelques minutes plus tard, la porte du manoir claqua. Amanda était désormais seule dans le manoir, mais pour combien de temps ?

Ce que celle-ci ne savait pas, c'était que plus tard dans la soirée, ce seraient les lèvres de la baronne qui revêtiraient la couleur du sang, celui des personnes avec qui elle prétendait « danser ». En effet, lorsque comme Victoria Seek, l'on joue à cache-cache avec les membres de la haute société pendant plusieurs décennies et que l'on met la main sur une proie, le monde nous apparaît alors comme un jeu.

La prétendue baronne qui avait été jeune depuis un siècle était devenue peu à peu une maîtresse dans l'art d'assouvir sa soif de sang et de vengeance. Elle voulait prendre sa revanche sur cette classe sociale qui l'avait méprisée lorsqu'elle avait émigrée depuis l'est d'une Europe qui allait vers sa chute, n'emportant avec elle qu'un seul souvenir : un miroir devant lequel elle se préparait systématiquement. C'était un bel objet dans lequel, des années après, elle cherchait en vain son reflet.